

PHILIPPE FAVIER

UN NOUVEL ATLAS MNÉMOSYNE

L'exposition « ALL-OVER Favier », dont le titre exprime à la fois l'idée d'un recouvrement et celle d'une totalité qui s'achève (It's all over), se présente comme un cabinet de curiosités regroupant la quasi-totalité de l'œuvre de P. Favier, et la faisant dialoguer, sous l'œil aiguisé de son commissaire Thierry Raspail, avec l'ensemble des collections du musée d'Art et d'Archéologie de Valence. À travers 45 salles, plus de 100 œuvres et près de 4 000 m², c'est à la découverte d'une très ironique « histoire de l'art à l'envers » que nous convie cet artiste stéphanois. **FRED BAITINGER**

OÙ ?

Musée de Valence, arts et archéologie
Valence (26)
« ALL-OVER Favier »
Jusqu'au 29 août

Wild Gallery

Bâle (Suisse)
En permanence

COMBIEN ?

1000 à 20 000 €

1957 : Naissance à Saint-Étienne (42). **1979-1980** : École régionale des beaux-arts de Saint-Étienne. **1981-1984** : Premières expos personnelles galerie Napalm et musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne; expo « Atelier 81-82 » musée d'Art moderne de la Ville de Paris; biennales de Paris et de Venise. **1985-1990** : Prix de Rome; entre à la galerie Yvon Lambert (1987) qui le présente notamment à New York; rétrospective Nordic Art Center, Helsinki. **1995** : Expo perso galeries nationales du Jeu de paume, Paris. **2000-2020** : Expos perso BNF, Paris, musée d'Art contemporain, Lyon (69), musée des Beaux-Arts, Chambéry (74), musée de Grenoble (38), Maison d'Érasme, Bruxelles, etc.

- *Les Signorelliennes* 1983-1984 – acrylique sur carton plume © François Caterin
- *Adieu Berthe* – 1985 eau-forte sur couvercle de boîte de conserve © François Caterin
- ➔ L'atelier en 2020 © Musée de Valence / Emmanuel Georges

A lors qu'il passe le concours d'entrée des beaux-arts de Saint-Étienne (42), P. Favier fait le choix, presque fou, de ne présenter qu'une série de quatre dessins de guerre aux traits naïfs, tracés au stylo Bic, intitulés *Hamburger Hill*. Il est admis. Puis, pour sa première exposition, alors que la mode est au grand format, il décide de se lancer dans le collage miniature. C'est sa fameuse *Bataille d'Athérines*, faite de petites figures peintes et collées directement sur le mur. Brillant. Quand il se lance dans la gravure, ce n'est pas pour en faire comme les autres sur des plaques de cuivre, mais sur des boîtes de sardines. Et cela donne *Adieu Berthe* ou *Capitaine Coucou*, qui confèrent à P. Favier, à peine âgé de 28 ans, le prix de Rome, présidé cette année-là par Pierre Soulages. Et quand P. Favier s'éprend de peinture classique, c'est pour peindre son tracteur orange D22 sous les traits d'un agneau christique dans le soleil couchant. Et ça donne sa série de peintures *D22* qui, comme il l'écrit « fut jusqu'à ce jour le succès le plus retentissant [...] et, paradoxalement, ce qui déclencha d'étranges foudres; jamais série ne fut plus abhorrée ! ».

ENCYCLOPÉDIE BUISSONNIÈRE

Et enfin, quand il se livre à sa passion la plus dévorante, sa passion pour les vieux objets, les vieilles choses, les antiquités, il le fait avec la rigueur, l'ordre et la ténacité d'un zoologiste ou d'un botaniste. Car chaque objet qui entre dans sa collection reçoit une même marque, le plus souvent une couche de peinture noir mat; une identification par chiffre, ou parfois aussi par des rehauts dessinés; un lieu de stockage, une boîte, un étui, une malle, un vanity ou quelque autre coffret; un principe de classification, par séries, par thèmes, par espèces, par formes. Et puis, au-delà de cet ordre apparent, de cette rigueur, se tient le hasard heureux, la rencontre impossible, le choc inattendu mais opportuniste. Et c'est ce hasard divin, cette chance, qui fonde ce que Favier appelle son « encyclopédie buissonnière ». Autrement dit, son encyclopédie dont la structure en palimpseste s'ouvre sur l'énigme du sens, qui elle-même s'ouvre sur l'infini.



© Musée de Valence / Emmanuel Georges

C'est pourquoi le concept d'exposition « All-Over », inventé par la directrice du musée de Valence, Pascale Soleil, s'accorde si bien avec l'œuvre passe-muraille de P. Favier. Car s'il est souvent vrai de dire, comme le rappelle T. Raspail, que les collections d'un musée sont « [presque] toujours faites de bric et de broc, composées d'œuvres qui n'ont jamais été faites pour être ensemble, et dont la collecte et l'association résultent la plupart du temps du hasard », il l'est tout autant d'ajouter qu'un tel hasard est aussi à l'origine du travail de P. Favier. Et que la mise en résonance de ces deux hasards fonde une sorte de nouvel Atlas Mnémosyne qui n'aurait pas déplié à l'historien d'art Aby Warburg, et dont la série des *Boîtes* est l'emblème le plus certain. ♦

